

## La regista

Que puis-je dire à quelques jours à quelques heures de notre Première ! Je suis fort émue, presque bouleversée, quand je vois que l'impossible devient enfin possible et que cette "pericolosissima avventura" atteint finalement son but.

Il y a un an -lors de mon premier contact avec le groupe italien de l'A.T.I.E. -j'ai essayé à tout prix d'éviter la grande vague de difficultés et de problèmes que je voyais déjà se lever à l'horizon de ce projet.

L'A.T.I.E. a toujours eu des projets ambitieux, mais une comédie musicale n'est pas un projet abordable pour une troupe d'amateurs, et notamment pour un groupe tout "neuf", sans aucune expérience du plateau.

Malgré toutes mes réserves, j'ai dû céder à l'enthousiasme collectif : j'ai accepté de diriger ce travail, en partageant la responsabilité pour la partie musique et chant avec Lamberto ANFOLSI et Roger RICHARDSON. Puis des changements sont intervenus, des gens ont quitté nos rangs, d'autres s'y sont ajoutés; nous avons continué malgré le doute qui s'emparait du cœur des certains et le découragement, qui, par moments, immobilisait nos efforts.

La mise en scène de cette pièce est devenue pour moi une lutte "existentielle" pour le groupe italien de l'A.T.I.E.

Comme Silvestro dans la pièce que vous allez voir, je me sentais moralement attachée à ce projet et je ne voulais pas trahir les espérances d'un groupe qui dorénavant représentait mes meilleurs amis.

"Ce la faremo vedrete" dit quelque part Silvestro dans la pièce à propos de l'arche, en essayant de persuader les hommes que l'arche se réalisera, malgré l'opposition du Sindaco.

Je me suis souvent répétée cette phrase et avec tout l'idéalisme (dirais-je utopique) qui inspire mon travail au sein de l'A.T.I.E., j'ai continué à les encourager et à leur faire "subir" des répétitions assez dures aussi bien pour eux que pour moi !...

Mais tout cela est déjà fini! Grâce à la collaboration heureuse de Guido VERMANDERE et de Roger RICHARDSON toujours pour la partie chant et musique.

Nous sommes heureux de vous présenter notre travail qui pour nous porte le sceau de l'amitié et de la confiance au travail de groupe !

Irène Chalkia

## Origini e ragioni del "compromesso storico"

L'Italia è caratterizzata da un forte movimento cattolico, come altri paesi europei e, inoltre,

dalla presenza, all'interno dei propri confini, della Chiesa. La questione cattolica pone il problema politico di come assicurare il progresso del Paese evitando che le masse cattoliche diventino un ostacolo e scivolino verso l'integralismo, ma piuttosto coinvolgendole nel processo di trasformazione sociale.

Riflessioni sulla questione cattolica risalgono già ad Antonio Gramsci, alle origini del Partito comunista italiano.

Le basi dell'unità tra comunisti, socialisti e cattolici si pongono durante la lotta di resistenza al fascismo e soprattutto durante la guerra di liberazione. Sinistra e cattolici sono insieme nel primo governo di unità nazionale fino al 1947.

L'ispirazione unitaria del PCI non è mai venuta meno, a prescindere dalle vicende del compromesso storico. Anche stando il PCI fuori dal governo, questa politica di unità ha avuto un risultato decisivo : ha contribuito a rompere il legame storico tra credenza religiosa e appartenenza al partito della Democrazia Cristiana. Sull'altro versante, con il Concilio Vaticano II (1965) anche la Chiesa si muove, "abrogando" di fatto l'obbligo "morale" del cattolico di identificarsi con la democrazia cristiana.

L'indipendenza tra coscienza religiosa e scelte politiche, già manifestatasi in occasione del referendum sul divorzio (1974), si riafferma in modo spettacolare nelle elezioni regionali e politiche del biennio 1975-1976. Al gran balzo in avanti del PCI contribuiscono massicciamente larghi strati del mondo e della cultura cattolici.

E' intorno a questi anni che, si realizzano i governi di solidarietà nazionale (o di "compromesso storico", secondo alcuni). Si comincia nel 1976, con l'astensione del PCI verso un governo democristiano "più aperto" alle ragioni della sinistra. Sono anni di turbolenze sociali e politiche, oltre che di grandi progressi. Il terrorismo s'inserisce violentemente nella lotta politica, rivelando chiaramente un disegno (nazionale? internazionale?): ostacolare l'avvicinamento tra forze popolari di diversa ispirazione; bloccare l'avanzata del PCI verso il governo.